

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 67 (1928)
Heft: 48

Artikel: Les semailles
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-222207>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 19.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE
PARAISANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à

1 Agence de publicité Gust. AMACKER
Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.

Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.



Les nouveaux abonnés au CONTEUR VAUDOIS,
pour 1929, recevront ce journal
GRATUITEMENT
à partir de ce jour au 31 décembre pro-
chain, en s'adressant à l'Adminis-
tration, 9, Pré-du-Mar-
ché, Lausanne.



LES SEMAILLES

EST par les semailles que l'année agri-
cole se termine. Après avoir dépouillé
la terre de tous ses fruits, le cultiva-
teur a le devoir de lui en rapporter sa part, et
cette part elle se charge de la faire fructifier,
l'en faire la moisson de l'autre année. Et c'est
ainsi que chaque saison ramène les mêmes in-
dispensables travaux. Les années sont reliées en-
tre elles par ce lien de labeur qui ne s'arrête ja-
mais. La moisson de l'an dernier a fourni le pain
de cette année ; la semence que l'on confie au
sol en ce moment donnera aussi du pain dans
un an. Et l'humanité pourra continuer de s'agi-
ter et de vivre.

Bien des poètes ont chanté le semeur qui ac-
complissait péniblement sa tâche journalière ; ils
ont vanté son geste large, embrassant tout l'ho-
rizon ; ils l'ont montré accomplissant une fonc-
tion élevée et noble, presque un sacerdoce. Il est
vrai que ces louanges ne sont pas tout-à-fait
désintéressées : le plus souvent elles servent d'en-
trée en matière, et les morceaux se terminent
par une dithyrambique apologie des écrivains
en général, et des poètes en particulier, grands
semeurs aussi des idées justes et nobles, pacifi-
ques et humanitaires, qui préparent pour l'ave-
nir une riche moisson d'idéal.

Au-dessus de la terre remuée par les rares
beaux soirs ensoleillés, très lumineux et très purs,
des fils de la Vierge, si menus qu'on les voit à
peine, se croisent en tous sens, s'enchevêtrent au
point de former une trame légère et fluide, com-
me si le ciel envoyait une cuirasse de rêve pour
protéger le labeur des hommes.

Avant de quitter le terrain où il a tant tra-
vaillé, le maître embrasse d'un dernier coup
d'oeil l'ensemble de la semaille ; dans ce champ
semé, que sera la moisson ? Hélas ! sur ces petits
grains livrés à la terre, bien des ennemis vont
s'abattre ; les rats, les insectes vont commencer
la guerre ; puis viendra l'hiver ; la gelée déraci-
nera les germes frères, d'autres intempéries gê-
neront les survivants dans leur croissance ; il
viendra trop d'eau et sans doute, au printemps,
trop de froidure et pas assez de soleil. Malgré
tout, la moisson d'or, en juillet, s'étalera peut-
être abondante, mais pendant de longues semai-

nes, elle sera à la merci d'un orage stupide,
d'une grêle désastreuse, qui, en cinq minutes, la
pourra détruire toute...

L'homme a semé, mais il ne sait ce qu'il reti-
rera de sa peine ; cela, c'est le secret de l'avenir...
F. d'Avis, Yverdon.



ON CRANO MUSICIEN

P o la musica ao dzo d'ora, lè bouïbo
sont tant suti qu'on pao pas mé. Faut
lè vère quemet déblliortant cliïao note:
ré fa mi si sol la ; cordagnî !
la do la do la domestique
si ré si ré si ré mes bottes !

sein comptâ la mi do ré et lo Tsati de Lutry que
sè dit do mi si la la mi do ré. Lè bouïbo, vo dio !
Et pu ora, deïn lè z'écoule, se on teind lè bré
ein an quemet fâ lo menistre quand vo baille la
bénédictio ao prîdzo, lè z'écouïf vo brâmant :
sol. (Parâit que ceïn lè arrevâ deïn on motî
l'autr'hi iô lè mouase l'ant bramâ sol po fini
lo prîdzo. Et assebin quand on fâ Kamerad
avoué lè bré, vo segnoulant on do, et dinse lè
z'affère. Rien qu'eïn breinneint lè bré, vo re-
cordant tota la musica, mîmameint lè fa niêze
et lè si bègraisse mol, quemet desâi Tinbon. Tot
ceïn lè bin biau et lè pardieu pas dâi gnagnou
que l'ant ceïn einveintâ. Respect pou leu !

Deïn lo tot vilhio teimps, lè dzeïn n'eïn sa-
vant pas atant et principalemeint Tourguelion
de Velâ-lè-couëtton, lo cheniquère, que sè crayâi
on tot crano musicien po ceïn que pouâve ronâ
on bocon deïn on bombardon.

Clli Tourguelion l'avâi fam de djuvî avoué
la musica de Velâ, la Miaulamatou, que dè-
vessâi allâ ao concou pè Mordze. L'a dan dè-
mandâ âi précaut de cliïa musica, po ître reçu
bombardon. Lo régent lâi a de dinse :

— L'è que, Tourguelion, n'è pas tot que çosse.
Po ître de la Miaulamatou faut avâi on socllio
de soclliet à martsau.

— Po ceïn su bon, fâ Tourguelion ein faseint
dâi moulâie deïn son bombardon à fère grulâ
deïn l'ao tsausse ti cliïao que n'avant pas payî
l'ao z'impôut : Beuh... euh... euh... Beuh !

— Et pu, po lo concou à Mordze, lâi a onna
vesita que lâi diant lo concou à vue. Adan, faut
cognâître la musica bin adâi. La séde-vo ?

— A tsavon.

— Tant mî. Dinse vo porrâi mè dere po gui-
ro vo comptâ la poûsa ?

— La poûsa, pu vo la sèyî po dhi franc et on
litre de brantevin.

— Et la naïre ?

— Ein a-te ? N'eïn ai jamé bu. Mè mè faut
dau rosolio. M'eïn foto pas mau de cliïa naïre ?

— Et la bliantse, guéro vaut-te ?

— La bliantse l'è pe tsîra que lo rosolio. Co-
te veingt lo verratton.

— Ah ! l'è dinse, Tourguelion, so lâi fâ lo
régent. Eh bin, accutâ. Quand lâi arâ on concou
pè la Crâi fédérale, ao bin lo Guyaume-Té, vo
porrâ lâi allâ, ma po lo concou de Mordze, sa-
lut !
Marc à Louis.



— Ciel ! Des cambrioleurs pendant mon absence.

— Mais non, ma chère, c'est simplement le voisin qui est
venu, et nous avons parlé de la nouvelle loi sur le rétablis-
sement des jeux.

LA RESURRECTION DU QUATRAIN

Le quatrain est la mode, nous affirme M.
Hugues Delorme. La question n'est pas
de savoir si le jeu des rimes alternées
doit surpasser en vogue celui des mots croisés.
L'un et l'autre sollicitent heureusement les dis-
tractions de l'esprit. En ces temps où de faux poè-
tes négligent le rythme et la rime, il est bon de
remettre en honneur un passe-temps littéraire qui
représente une belle tradition française.

En général, les faiseurs de quatrains sont dé-
nués de bienveillance pour les envois de leurs ca-
marades, aussi ces messieurs sont-ils loin de cons-
tituer une société d'admiration mutuelle.

Voici un quatrain qui excuse les critiques un
peu vives et panse des blessures d'amour-propre :

Au Quatrain, nous blaguons chacun ;
Que nul ne se fâche ou s'enflamme,
Car c'est être déjà quelqu'un
Que d'inspirer une épigramme.

Rien de plus exact. Tout le monde sait que
Jean Fréron — pour ne citer que lui — serait
complètement inconnu sans l'épigramme de Vol-
taire :

L'autre jour, au fond d'un vallon,
Un serpent piqua Jean Fréron,
Que pensez-vous qu'il arriva ?
Ce fut le serpent qui creva.

Celle consacrée à Marcel Proust n'est guère
cruelle et eut diverti l'auteur du « Temps re-
trouvé » :

Marcel Proust, écrivain qui craignait les malaises,
Portait même en été, pelisse d'astrakan,
Depuis que torturé d'un qui, d'un quoi, d'un quand
Il prit un courant d'air entre deux parenthèses.

Et voici pour les dames de lettres :